Marva Barnett*, spécialiste de l'œuvre et de la vie de Victor Hugo et professeur émérite de l'University of Virginia aux États-Unis est fière d'avoir été invitée comme la seule spécialiste non-francophone au colloque parisien « Juliette Drouet, Épistolière » (2017) et comme la représentante nord-américaine au Colloque International « Victor Hugo, visionnaire de Paix » à La Havane (2019). À l'University of Virginia, Marva a enseigné *Les Misérables* à des centaines d'étudiants ; en janvier 2019 elle a enseigné à Paris son cours « Victor Hugo's Paris ». En 2014 et encore en 2017 elle était ravie de recevoir à l'université pour des séjours artistiques Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, l'auteur et le compositeur de la comédie musicale « Les Misérables ».

D'une simplicité qui invite à la conversation intime, elle adore parler au public au sujet de Hugo aux États-Unis et en France et partager ses idées au sujet de l'intérêt contemporain de l'œuvre de Hugo.

Tout d'abord, parlez-nous de votre approche du travail de Victor Hugo, ce qui vous a poussée à l'enquêter.

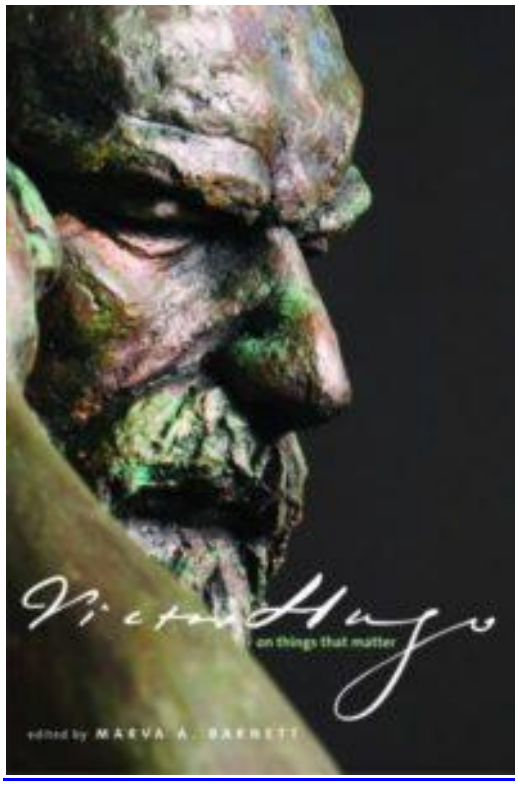
Je suis tombée amoureuse de *Notre-Dame de Paris* vers l'âge de treize ans, et je me suis rendu compte au lycée que j'aimais beaucoup la poésie de Victor Hugo, même si je préfère en général la prose à la poésie. Comme j'appréciais aussi le théâtre de Hugo, j'ai choisi comme sujet de thèse de maîtrise « Le Thème de l'amour dans des œuvres choisies de Victor Hugo, » et j'ai profité de ce projet pour mieux connaître l'œuvre immense de Hugo — et pour apprécier pourquoi on l'appelait pendant sa vie « le Maître. »

Victor Hugo est revenu dans ma vie il y a à peu près quinze ans, quand je cherchais un nouveau sujet de cours à enseigner à l'University of Virginia. En relisant son drame *Ruy Blas*, j'étais frappée même plus qu'avant par son génie : c'est une pièce comique, tragique, écrite en couplets, pleine d'action et d'amour, mais surtout pleine d'un vrai sens de la justice. À mon avis, on ne pourrait pas trouver mieux. Et quand une amie, historienne de la France, m'a parlé de l'importance politique et historique de Hugo, j'ai vu que son œuvre entière — poésie, romans, théâtre, essais politiques, philosophie, dessins — demandait tout un cours.

Ayant enseigné ce cours plusieurs fois, j'ai voulu ouvrir le monde de Victor Hugo à d'autres que ceux dans mes cours. C'est de ce désir qu'est née mon anthologie *Victor Hugo on Things That Matter* (Princeton : Yale University Press, 2010). Aujourd'hui, avec un ami, spécialiste du Moyen Âge mais aussi traducteur adroit, je suis en train de rééditer le livre tout en anglais.

Vous avez édité trois livres sur Victor Hugo: *Victor Hugo on Things That Matter ;* avec Gérard Pouchain, *Lettres inédites de Juliette Drouet à Victor Hugo ; To Love Is to Act:* Les Misérables *and Victor Hugo's Vision for Leading Lives of Conscience* [http://www.marvabarnett.com/books/]. **En tant que chercheur-écrivain et enseignante, que diriez-vous : Jusqu'à quel point est-ce que les jeunes lecteurs, vos étudiants, voient des rapports entre les problèmes du 19e siècle et ceux d'aujourd'hui ? Se connectent-ils à la vie et aux thèmes du 19e siècle ?**

En fait, je trouve que les jeunes adultes de nos jours s'intéressent vivement aux problèmes de la justice, des droits de la femme et des enfants, de la liberté, de la paix mondiale, des inégalités économiques, de la peine de mort, etc. Ainsi ils trouvent que les perspectives et les arguments de Hugo s'appliquent bien aux difficultés auxquelles nous faisons face. Comme preuves, je ne pourrais mieux faire que de vous diriger vers quelques-uns des essais que mes étudiants ont écrits (en anglais) en réponse à cette question: « En quoi est-ce que les thèmes des *Misérables* nous sont pertinents aujourd'hui? » [http://www.marvabarnett.com/teaching2/student-op-eds-connecting-les-mis-to-today/] Visant comme lecteurs le grand public, mes étudiants ont écrit ces essais sous forme de ce qu'on appelle en anglais des « op-eds », dans lesquels on exprime son opinion tout en la soutenant par des arguments et des preuves.



Victor Hugo a écrit peu de temps avant sa mort « Aimer, c'est agir ». Comme cette phrase fait partie du titre de votre nouveau livre, que pouvez-vous nous dire sur le contexte dans lequel la phrase a été écrite, et quel sens lui y attribuez-vous?

Oui, Victor Hugo a écrit ces trois mots le 19 mai 1885, c'est-à-dire, trois jours avant sa mort. À ce moment-là, il souffrait depuis quatre ou cinq jours d'une congestion pulmonaire. « Aimer c'est agir » a été la dernière phrase qu'il a écrite (voir l'édition du Club Français du Livre (CFL) de ses œuvres complètes, dite l'édition Massin, tome XV-XVI/2, p. 1079).

« Aimer c'est agir » peut être vu en quelque sorte comme une autre version de son testament, tant ces trois mots résument et l'idée qu'il se faisait de ce que c'est que l'humanité et ses propres actions tout au long de sa vie. Pour Hugo, *aimer* avait un sens vaste, désignant l'amour pour les autres, bien sûr, mais aussi un amour répandu partout dans l'univers, chez tous les êtres humains, mais chez les animaux et dans les objets aussi. Comme il a écrit dans « J'aime l'araignée et j'aime l'ortie . . . » (*Les Contemplations* III, xxvii):

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,
Parce qu'on les hait ;
. . .

Il n'est rien qui n'ait sa mélancolie ;
Tout veut un baiser.
Dans leur fauve horreur, pour peu qu'on oublie
De les écraser,

Pour peu qu'on leur jette un œil moins superbe,
Tout bas, loin du jour,
La vilaine bête et la mauvaise herbe
Murmurent : Amour !

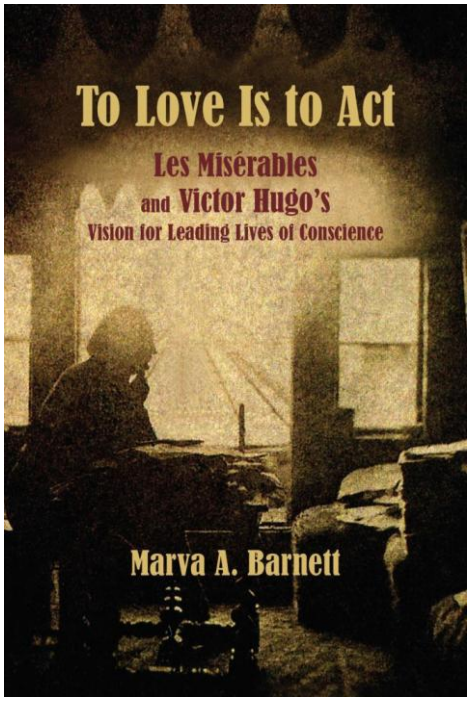
Vers la même époque (1855), dans la dernière strophe de son poème narratif qui s'intitule tout simplement *Dieu*, Hugo s'exclame, « Dieu n'a qu'un front : Lumière ! et n'a qu'un nom : Amour ! » (*Dieu,* « L'Océan d'en haut », VIII) Alors pour lui l'amour s'unifie avec ce qu'il appelait souvent *l'esprit universel* (avec ou sans majuscules). Sa fille Adèle a renforcé cette idée après avoir écouté sa lecture à haute voix de *Dieu* ; elle a noté dans son journal, « Mon père . . . arrive enfin à sa propre religion, qui se résume dans ce grand mot *Amour*. » C'est Adèle qui a souligné le mot *Amour*.

Pour moi, la signification de ces derniers mots de Victor Hugo est claire : On doit aimer, et l'on doit agir pour soutenir cet amour. Dans sa vie personnelle et dans sa vie politique, Hugo a souvent agi selon ce que lui a dicté son amour pour l'humanité et selon ce que lui a dit sa conscience. Par exemple, avec sa femme, Adèle, et avec leurs domestiques, il a offert (ils ont même servi eux-mêmes) des repas hebdomadaires aux enfants pauvres de l'île de Guernesey à partir d'avril 1862 jusqu'à son départ en 1870 à

la fin de son exil. Et de retour en France, dans le monde politique, par exemple, Hugo n'a pas cessé de se battre pour l'amnistie pour les Communards, tant il aimait la liberté d'expression et la clémence.

Dans mon nouveau livre, j'explore les diverses manières dont Victor Hugo a mis en action son amour pour l'humanité dans sa vie et dans *les Misérables* : l'empathie pour les autres, la puissance du pardon, la possibilité de s'améliorer, l'importance du droit et de la justesse, sa conception de l'esprit universel, et son optimisme au sujet du progrès. *Dans les Misérables*, on trouve deux des meilleures représentations de l'idée d'agir par amour, d'abord dans la vie de Monseigneur Myriel et ensuite dans celle de Jean Valjean. Voilà pourquoi j'en ai choisi « Aimer c'est agir / To love is to act » comme titre principal.

Le manuscrit comportant la phrase « Aimer c'est agir » se trouve dans la collection de la Maison Littéraire de Victor Hugo à Bièvres, France, où Hugo il a séjourné avec sa famille et avec Juliette Drouet. On peut en voir une image à [http://www.maisonlitterairedevictorhugo.net/sitefrancais.htm].



Quelle est votre relation avec les créateurs de la comédie musicale Les Misérables ?

En écrivant *To Love Is to Act:* Les Misérables *and Victor Hugo's Vision for Leading Lives of Conscience,* je m'intéressais surtout à ce qu'on pouvait apprendre du roman de Hugo, mais aussi aux raisons pour le succès du drame musical *Les Misérables* (qu'on

appelle souvent *Les Mis*) [https://www.lesmis.com/]. Alors, je voulais parler avec les artistes qui ont créé ce musical.

Avec l'aide d'un grand ami hugolien, j'ai fait la connaissance de l'acteur Hugh Jackman, qui a créé le rôle de Jean Valjean dans le film *Les Misérables* réalisé en 2012 [https://en.wikipedia.org/wiki/Les_Mis%C3%A9rables_(2012_film)]. Après avoir parlé avec Jackman — vous trouverez ses réactions et ses commentaires dans *To Love Is to Act*— je lui ai demandé de me présenter aux auteurs du musical, Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, et au réalisateur du film, Tom Hooper. Ils ont tous gentiment accepté de me parler au sujet de leurs idées sur Victor Hugo et sur son roman pour mon livre.

J'ai parlé d'abord avec le compositeur Claude-Michel Schönberg, qui m'a invitée à lui rendre visite chez lui à Londres. Après notre longue conversation, il m'a montrée son studio, où il compose sa musique. Quand je lui ai parlé de mon cours au sujet des *Misérables*, il a offert de venir parler avec mes étudiants à l'University of Virginia. Bien sûr que j'étais ravie de cette proposition !

Avec l'acteur Hugh Jackman

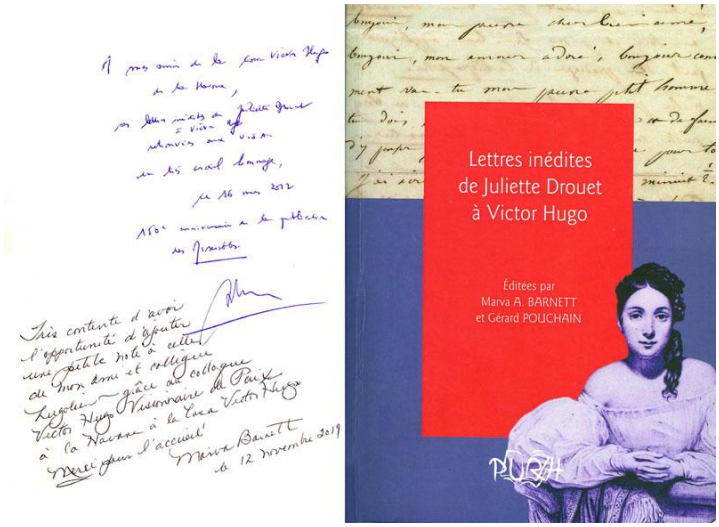
En fin de compte, M. Schönberg et son ami et collègue, Alain Boublil, sont venus deux fois à l'Université pour des séjours artistiques, et nous sommes devenus amis. Vous trouverez en ligne les vidéos de nos conversations publiques en 2014 et en 2017. [http://www.marvabarnett.com/news-event/les-mis-creators-visit-uva/]

[http://www.marvabarnett.com/news-event/an-evening-with-claude-michel-schonberg-and-alain-boublil/]. Ils ont généreusement contribué l'avant-propos à *To Love Is to Act.*

Dans quelles circonstances avez-vous rencontré le professeur Gérard Pouchain ? Pourquoi avez-vous eu l'idée de travailler ensemble pour créer l'édition des *Lettres inédites de Juliette Drouet à Victor Hugo*? Comment s'est passée cette expérience ?

Notre rencontre a eu lieu grâce à un heureux hasard. En 2004, ayant entendu le disque « HUGO LIVE » du compositeur et chanteur québécois Alain Lecompte, je l'ai contacté afin de l'inviter à faire son spectacle à l'University of Virginia — ce qu'il a fait deux fois ! [http://www.marvabarnett.com/news-event/alain-lecomptes-hugo-live-at-uva/]

En poursuivant ce projet de spectacle, j'ai eu la chance d'apprendre qu'un spécialiste français de Victor Hugo et de Juliette Drouet présentait au Canada des conférences au sujet de l'image de Hugo chez les caricaturistes de son époque et au sujet de l'amour et des lettres entre Victor et Juliette. C'est comme cela que Gérard Pouchain est venu en avril 2005 offrir deux conférences aux étudiants et au public à l'University of Virginia. [http://www.marvabarnett.com/news-event/gerard-pouchain-speaks-about-hugo-at-uva/]



Juliette Drouet (1806-83) a été la compagne au long cours du grand poète français, Victor Hugo (1802-85). Elle a été aussi une inlassable épistolière, qui a écrit des centaines de lettres à ses amis et aux membres de sa famille. Mais elle a surtout écrit des lettres quotidiennes à Victor Hugo — plus de 22,000 au total — lettres dont elle n'attendait pas la réponse. Le Centre d'Études et de Recherche Éditer/Interpréter (Université de Rouen-Normandie), avec la collaboration du CELLF 16-21 (Paris-Sorbonne), met progressivement à la disposition du public et des chercheurs

l'intégralité de ce journal épistolaire (1833-1883), au fur et à mesure de sa transcription et de son annotation par une équipe interuniversitaire. [http://juliettedrouet.org/]

Je vous invite à lire ce beau résumé de la vie de Juliette Drouet écrit par la spécialiste Florence Naugrette :[http://www.juliettedrouet.org/lettres/spip.php?page=article&id_article=1#.XutqiUVKjD4]. Et si vous avez envie de vous plonger dans la vie et dans l'époque fascinante de Juliette, je vous propose la biographie de Gérard Pouchain et Robert Sabourin, *Juliette Drouet ou « la dépaysée »* (Fayard, 1992).

Pendant ce premier séjour à Charlottesville, Gérard m'a dit qu'il avait trouvé un groupe de 48 lettres de Juliette à Victor à la bibliothèque à Harvard University. Quand il m'a demandé si je voulais travailler avec lui sur une édition des lettres inédites de Juliette qui existent dans les bibliothèques américaines, je lui ai répondu « oui ! » avec grand plaisir. Après de longues recherches, j'ai appris que d'autres lettres se trouvent aux bibliothèques de Syracuse University et de Yale University — et aussi dans la Pierpont Morgan Library à New York City (105 lettres au total).

C'était une belle aventure que les voyages qui m'ont menée à New York, à Cambridge et à New Haven. J'y ai lu la plupart de ces lettres, et j'en ai commandé des reproductions pour que Gérard en fasse une transcription — qui tient de la magie tant l'écriture de Juliette reflète sa personnalité exubérante ! Nous nous sommes consultés pour la version finale des lettres, et je suis heureuse qu'elles aient été publiées par les Presses Universitaires de Rouen et du Havre (PURH), et qu'elles fassent partie des lettres qui paraissent au site dédié à Juliette Drouet.

La relation intime de Juliette Drouet et Victor Hugo a transcendé le purement personnel. Comment interprétez-vous le rôle de Juliette dans l'œuvre de l'écrivain ?

Ah, c'est une question d'une importance immense ! Il y en a plusieurs réponses. Je le laisserai aux spécialistes de la vie et de l'œuvre de Juliette Drouet de vous raconter les plusieurs moyens par lesquels elle a aidé son cher Victor, surtout son rôle essentiel pour sauver sa vie, sa liberté et ses manuscrits après le coup d'état du 2 décembre 1851.

Voici ce qui m'intéresse le plus : Juliette était la copiste principale des œuvres de Victor Hugo, y compris de nombreux poèmes et *les Misérables*, parmi d'autres. Elle était très fière de faire de bonnes copies sans erreurs des manuscrits du poète, qu'elle appelait affectueusement « Toto ». De temps en temps dans ses lettres elle a révélé jusqu'à quel point elle mélangeait son grand amour et son admiration pour *les Misérables* avec ces mêmes sentiments envers son cher Victor :

> Dites donc, mon Toto, que sont donc devenus vos manuscrits à COPIRE ? [Vous voyez ici un des néologismes de Juliette : « copire » — une déformation ludique du verbe « copier».] Est-ce que vous auriez eu le front de les donner à d'autres qu'à moi ? Pour le coup je me fâcherais tout rouge et je ne vous le pardonnerais jamais. C'est bien le moins, mon Dieu, qu'à défaut de vous — que je ne peux pas avoir — j'aie la consolation de toucher des lèvres, des yeux, de la pensée et de l'âme les admirables choses que vous écrivez (lettre du 24 mars [1846], mardi après-midi, 3 h. ¾ ; BnF, Mss, NAF 16362, f. 303-304).

Juliette a été la première personne à lire *les Misérables*. Quelquefois elle en a lu le manuscrit au moment même où les pages quittaient les mains de l'auteur, ou bien elle a écouté Victor qui le lui lisait. Surtout, elle a copié tout le manuscrit. Par ses lettres au sujet de ses expériences, Juliette nous laisse entrer dans ce monde. C'est captivant !

Voilà pourquoi j'ai choisi comme sujet pour le colloque « Juliette Drouet, épistolière » les réactions et les commentaires que Juliette a faits au moment de copier et de lire — et d'écouter et de louer — *les Misérables*. Grâce au site http://juliettedrouet.org/, j'ai trouvé 130 lettres dans lesquelles Juliette parle des *Misérables*.

Ce qui m'a le plus intéressée, ce sont les interactions de Juliette avec les personnages et avec les idées des *Misérables*. Mais il ne faut pas oublier que Juliette s'intéressait aussi vivement aux détails techniques de l'acte de copier le manuscrit en cours d'élaboration et de collationner le texte à imprimer. Voici les aspects qui m'ont particulièrement frappée quand je lisais ces lettres charmantes de Juliette (chaque aspect est accompagné d'une courte petite citation d'une lettre de Juliette, suivi de la date de la lettre ; c'est Juliette qui a utilisé le soulignement pour mettre l'emphase sur certains mots) :

- l'attachement de Juliette aux personnages : « ce pauvre sublime scélérat Monsieur Le Maire » (Guernesey, 25 avril 1860 Vendredi matin, 8 h.)
- son plaisir à aider son cher Victor : « cette douce et charmante occupation » (14 février [1847], dimanche matin, 10 h. ½)
- son désir de travailler : « Donne-moi à copire. » (23 décembre [1845], mardi matin, 9 h. ¼)
- son humour : « Je veux mon Jean Tréjean. Je le veux tout de suite ou la mort. » (7 janvier 1847 jeudi matin 10 h. 3/4; Leeds University collection : On peut voir une image de la première page de cette lettre à https://library.leeds.ac.uk/special-collections/view/1486 .
- son admiration pour le roman et pour son auteur : « Tout ce qui vient de toi est également beau, intéressant et admirable. » (23 décembre [1845], mardi matin, 9 h. ¼)

Pendant combien de temps Juliette a-t-elle aidé Victor au cours de la création des *Misérables* ? Elle a suivi en fait tout le processus. Voici les étapes du travail de Hugo sur son roman :

- 17 novembre 1845 — 21 février 1848 (ébauche)
- 25 avril — 30 décembre 1860 (lecture et réflexion)
- 30 décembre 1860 — 20 mai 1862 (terminaison)
- 30 mars — 30 juin 1862 (publication)

En Juliette, on rencontre non seulement la première lectrice des *Misérables*, comme nous le dit Jean-Marc Hovasse dans sa biographie magistrale de Victor Hugo, mais aussi une lectrice idéale par son éducation, par ses expériences et par ses émotions. Dans ce résumé en anglais de mon intervention au sujet de Juliette comme copiste et lectrice des *Misérables*, vous trouverez d'autres citations des lettres de Juliette : [http://www.marvabarnett.com/news-event/juliette-drouet-the-first-to-read-les-miserables/]

Votre conférence « Jean Valjean, émissaire de la paix, à la recherche de la paix », du Colloque International « Victor Hugo, visionnaire de Paix », qui s'est tenu à La Havane, a été largement saluée dans le cadre de l'événement. Étant donné que beaucoup de gens voient Jean Valjean comme un homme violent, formé par ses expériences comme forçat, comment est-il possible de le voir comme un émissaire de la paix ? Et quelles étaient vos impressions du colloque ?

Oui, Jean Valjean est sorti du bagne violent, plein de haine contre la société, un homme qui est devenu presqu'un animal, comme nous le dit Hugo, à cause de ses expériences affreuses pendant dix-neuf ans au bagne. Mais ses rencontres avec l'évêque Monseigneur Myriel et avec Petit-Gervais révèlent à Valjean ce qu'il est devenu — et il a horreur de ce criminel violent. Alors Valjean devient vite quelqu'un qui apporte la paix aux autres, un émissaire de la paix. Par exemple, Valjean se fait l'agent de la paix pour sa fille adoptive, Cosette (et accessoirement pour Marius), et aussi pour les combattants à la barricade et à l'égard de l'Inspecteur Javert.

Mais Valjean ne trouve que rarement la paix dans son âme : c'est un homme à la recherche de la paix. Plein d'inquiétudes (dues au fait que la société le voit toujours comme criminel et au fait que l'Inspecteur Javert le poursuit), Valjean trouve la paix le plus souvent en dehors de la société. Comment l'âme troublée d'un homme qui a subi tant d'injustices peut-elle contenir une forme quelconque de paix, et comment pourrait-elle arriver à apporter la paix aux autres ? C'est paradoxal ! Valjean a néanmoins la capacité d'apporter cette paix aux autres parce qu'il est inspiré d'un côté par le respect du droit, comme Hugo définit celui-ci dans son essai « le Droit et la loi » (qu'on trouve dans ses *Actes et Paroles*), mais de l'autre par Monseigneur Myriel.

Mené par le droit, incarnant le désir et la disposition à la paix, Jean Valjean nous montre le progrès personnel comme Victor Hugo l'envisage de façon plus théorique dans son essai, progrès que la révolution crée aussi paradoxalement pour les sociétés. Dans *les Misérables,* Hugo nous offre une large vision de la paix universelle, où il ne

s'agit pas uniquement de la paix entre les nations. Comme nous pouvons le constater grâce aux actions de Jean Valjean, la paix universelle englobe aussi bien la paix entre individus et la paix dans l'âme.

Mes impressions du colloque ? Tout d'abord, c'était un honneur de me retrouver parmi tant d'amateurs et de spécialistes de Victor Hugo. Grâce à des interventions bien documentées, j'ai beaucoup appris au sujet de Hugo comme visionnaire de la paix mondiale dans des domaines aussi variés que la poésie, le théâtre, les Congrès de la Paix, les expositions universelles, et de même sur les combats de Hugo pour la paix en Chine et, bien sûr, à Cuba. Le programme se trouve ici : [http://www.marvabarnett.com/programme-victor-hugo-visionnaire-de-la-paix/]

J'étais ravie aussi par la réception chaleureuse offerte par toute l'équipe de la Casa Victor Hugo et de la bibliothèque — ainsi que par les écoliers, par les étudiants et leurs professeurs, et par les membres de Cuba Coopération. Et j'étais impressionnée par le fait que l'expérience académique passionnante du colloque était accompagnée par tant de musique, de danse et de poésie. Une très belle semaine dont je tiens à remercier tous ceux qui y ont participé !

C'est la première fois que vous avez visité Cuba. Quelles sont vos impressions sur notre réalité ?

Après avoir vu le documentaire de Wim Wenders *The Buena Vista Social Club* il y a vingt ans, j'avais envie de visiter La Havane, tant j'étais impressionnée par ce que ce film a montré de Cuba : la musique, la joie de vivre, et je dois le dire, les voitures qui datent de mon enfance. Une fois arrivée à la capitale et à la Casa Victor Hugo, j'étais impressionnée par la gentillesse et par l'esprit ouvert des Cubains.

Plus je me baladais dans les rues — surtout dans la Vieille Havane — plus j'étais frappée non seulement par la diversité des cultures et des ethnicités à La Havane, mais surtout par l'heureux fait corollaire que la couleur de la peau ne semblait y compter pour rien. Tout le monde semblait faire partie d'une large culture cubaine. Comme Victor Hugo, je reste optimiste pour l'avenir de l'humanité, même pendant ces temps durs, et j'espère que nous pourrons créer aux États-Unis une société basée vraiment sur l'égalité en appréciant l'humanité de chaque personne.

Ce qui m'a attristée, bien sûr, c'est la difficulté économique dans laquelle Cuba se retrouve. Pour l'avenir de Cuba, je suis reconnaissante du travail des associations comme Cuba Coopération. J'aimerais voir aux États-Unis d'abord un retour à la politique plus libérale et plus ouverte qui existait du 2014-2017, et ensuite un rétablissement des relations diplomatiques, culturelles et économiques entre les États-Unis et Cuba.

* Marva Barnett a été nommée Chevalier des Palmes académiques pour ses contributions aux études hugoliennes. Avec son nouveau livre — *To Love Is to Act:* Les Misérables *and Victor Hugo's Vision for Leading Lives of Conscience* (Chicago: Swan Isle Press, 2020) — elle explore comment la vision de Hugo pour une vie consciencieuse et pour le progrès s'applique à nous aujourd'hui. Son anthologie bilingue, *Victor Hugo on Things That Matter* (avec des textes de Hugo en français et les introductions et les commentaires en anglais de Marva) a été publiée par Yale University Press en 2010. Marva a coédité avec Gérard Pouchain un volume de 101 lettres à Hugo de la part de sa compagne et sa muse, Juliette Drouet (PURF, 2012) : *Lettres inédites de Juliette Drouet à Victor Hugo*. Marva garde le contact avec ses lecteurs à travers son site web: http://www.marvabarnett.com/.

Titres principaux

Livres : [http://www.marvabarnett.com/books/]

To Love Is to Act: Les Misérables *and Victor Hugo's Vision for Leading Lives of Conscience.* Chicago : Swan Isle Press, 2020.

Lettres inédites de Juliette Drouet à Victor Hugo, coédités avec Gérard Pouchain. Rouen & Le Havre : Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2012.

Victor Hugo on Things That Matter: A Reader. New Haven, CT: Yale University Press, 2010.

Projets autour de l'œuvre de Victor Hugo :

Exposition "*Les Misérables* Just for Laughs / pour rire" de Gérard Pouchain, dans la Rotonde de l'University of Virginia, 2017 [http://www.marvabarnett.com/les-miserables-just-for-laughs-gerard-pouchain-brings-19th-century-caricatures-to-uvas-rotunda/]

Séjours artistiques d'Alain Boublil et de Claude-Michel Schönberg, 2014 et 2017 [http://www.marvabarnett.com/news-event/les-mis-creators-visit-uva/] [http://www.marvabarnett.com/news-event/an-evening-with-claude-michel-schonberg-and-alain-boublil/].

Colloque " 'When Freedom Returns . . .': Exile for Victor Hugo and Other Engagé Writers", pour le Department of French, University of Virginia, 2010 : [http://www.marvabarnett.com/u-va-conference-april-15-17-to-examine-victor-hugo-and-exiled-writers/]

HUGO LIVE, spectacle d'Alain Lecompte à l'University of Virginia, 2005, 2010: [http://www.marvabarnett.com/news-event/alain-lecomptes-hugo-live-at-uva/]

Interventions et stages offerts :

"Copier et lire *les Misérables,*" invitée à participer au Colloque parisien « Juliette Drouet, épistolière », 2017. Membre du comité scientifique. [http://ceredi.labos.univ-rouen.fr/main/?juliette-drouet-epistoliere-16-17.html]

"Victor Hugo, Artistic Freedom and Free Speech: The Saga of the Play That Became *Rigoletto*," à l'invitation du Charlottesville Opera, 2017: [http://www.marvabarnett.com/victor-hugo-artistic-freedom-and-free-speech-the-saga-of-the-play-that-became-rigoletto/]

"Love, Life, and Hope for Victor Hugo." Présentée à l'Association France-Amériques, Paris, et aux membres de l'Alliance Française, Charlottesville, 2010 [http://www.marvabarnett.com/news-event/marva-invited-to-speak-in-paris/]

"Beyond 'Demain, dès l'aube': Victor Hugo for Today's Students." Stage offert aux instituteurs virginiens du français, 2008 [http://www.marvabarnett.com/news-event/hugo-for-high-school-students/]

Distinctions

Prix: Thomas Jefferson Award, University of Virginia, "l'honneur la plus distinguée que la communauté de l'Université accorde aux professeurs," 2011

[http://www.marvabarnett.com/news-event/marva-barnett-and-jahan-ramazani-are-honored-with-2011-thomas-jefferson-awards/]

Prix: Excellence in Faculty Mentoring Award, University of Virginia, 2008

Prix: Elizabeth Zintl Leadership Award, offert par l'University of Virginia Women's Center "pour honorer le professionnalisme, la créativité, l'engagement et le travail excellent," 2002 [http://www.marvabarnett.com/news-event/marva-barnett-wins-zintl-award/]

Thomas Jefferson Visiting Fellowship at Downing College, University of Cambridge, 2000

Élue membre du Raven Society, "la société honoraire la plus vieille et la plus prestigieuse à l'University of Virginia," 1995

Prix Stephen A. Freeman pour le meilleur article pédagogique de l'année, Northeast Conference on Teaching of Foreign Languages (1990) pour "Writing as a Process." *The French Review* 63 (1989): 31-44.

Prix: Excellence in Foreign Language Education Award, Foreign Language Association of Virginia, 1988

Prix Paul Pimsleur Award pour le meilleur article de recherche dans le domaine des langues étrangères, American Council on the Teaching of Foreign Language (1987) pour "Syntactic and Lexical/Semantic Skill in Foreign Language Reading: Importance and Interaction." *The Modern Language Journal* 70 (1986): 343-349.